

Elements de reflexion sur l'activité des peches maritimes en Languedoc-Roussillon

Alain Berger (*)

Les activités de pêche en Languedoc-Roussillon n'ont que des possibilités d'extension limitées de par les caractéristiques du milieu naturel méditerranéen et des ressources halieutiques qu'il recèle. Paradoxalement, un tel contexte n'a pas figé le système productif, ni déterminé la sclérose du milieu économique. Depuis vingt ans, de profondes mutations affectent le milieu pêcheur, mutations internes s'opérant autour d'un volume de ressources relativement stable.

Dans sa dynamique, le système productif a fait preuve au cours des dernières décennies d'un grand pouvoir d'adaptation face à des contraintes elles-mêmes évolutives.

Un des éléments les plus apparents de cette adaptation réside dans un reclassement des unités au profit des formes les plus intensives, ce que l'on a appelé la pêche semi-industrielle, et dans le déclin global des petits métiers, sensible surtout sur le plan démographique.

Autre caractère de cette adaptation, la redistribution spatiale des unités, au profit du quartier maritime de Sète. Jusqu'aux années soixante-dix, on observait un équilibre au niveau des productions entre les deux quartiers de Sète et de Port-Vendres. Cet équilibre paraît aujourd'hui radicalement rompu. A l'intérieur même du quartier sétois, le port de Sète concentre de plus en plus d'activités et de ressources. Ainsi, par exemple, Sète monopolise la quasi-totalité de la pêche aux poissons bleus du quartier, alors qu'autrefois ce dernier constituait une ressource partagée entre tous les ports de la côte languedocienne.

Les interventions institutionnelles menées en matière de pêche aux niveaux national et européen ont joué dans le sens du renforcement des unités et de leur redistribution spatiale.

Cette politique relève de la même démarche que celle qui a été menée depuis plusieurs dizaines d'années dans le domaine agricole:

- même conception, avec la volonté délibérée des pouvoirs publics de développer les productions halieutiques par la modernisation des outils de production et la rationalisation de l'activité,
- mêmes outils d'intervention pour mener à bien cette orientation: mise en place d'un système d'aide à l'investissement, standardisation des outils de production, accroissement des capacités de capture,

(*) CRPEE-CNRS

- même mécanisme en matière de gestion, avec le recours à des opérations de retraits puis de stockage, enfin des politiques en faveur de la transformation des produits.

Les résultats de cette politique sont similaires par certains côtés à ceux obtenus dans le domaine agricole. Elle favorise la concentration, elle bénéficie, par le biais des aides, aux unités les plus importantes, en même temps qu'elle les rend de plus en plus dépendantes de l'intervention publique, que cette dernière soit financière, normative ou administrative.

Les choix effectués en matière de politique des pêches, dans le sens de la modernisation et de l'investissement lourd ont conduit à un «suréquipement» apparent d'une partie de la flotte méditerranéenne.

Rentable dans un premier temps, grâce aux aides financières consenties en faveur de nouvelles unités, et malgré la hausse des coûts de fonctionnement, cette politique paraît plus nettement remise en cause aujourd'hui, avec les difficultés de gestion que connaît l'ensemble des flottilles et même les navires les plus modernes, techniquement les plus performants.

Cette course à l'investissement, et parfois même à la surcapitalisation, a eu pour conséquence principale de relancer la production de poissons bleus, alors même que disparaissaient les outils locaux de transformation de ce produit.

Il y a donc eu coïncidence entre la forte augmentation de la production et la fermeture des marchés.

Le déclin global des petits métiers, évoqué plus haut, masque des disparités de situation selon les ports et les types de pêche. On constate pourtant une incontestable érosion démographique des activités traditionnelles, ce qui fait planer des doutes sur leur rentabilité effective.

Encore doit-on souligner que leurs productions n'entrent pas en concurrence avec les surproductions de poissons bleus. Elles ont même connu une forte progression en valeur.

Ce caractère «porteur» du marché a certainement une influence sur la lenteur de l'érosion de ces activités, situation à rapprocher de la faiblesse des investissements nécessaires à leur pratique.

Les difficultés et parfois même l'ambiguïté des diagnostics globaux que l'on peut porter sur ces activités traditionnelles tiennent d'une part à la très grande hétérogénéité du milieu, d'autre part à l'inadéquation des outils d'observation traditionnellement utilisés.

Il n'y a pas d'unité spatiale des petits métiers, tout au plus peut-on relever une unité dans le «mode de vie». Aux spécificités propres à chaque port viennent s'ajouter le foisonnement des techniques de production et leurs combinaisons multiples ainsi que d'impalpables facteurs individuels.

A cet égard, et en second lieu, nous avons évoqué l'inadéquation des outils d'observation et d'analyse. S'agissant de ces facteurs individuels, il n'apparaît pas à l'évidence que les critères démographiques, géographiques et même technologiques nous donnent les clés du dynamisme ou de l'impavidité de tel ou tel type d'activité

La mise en oeuvre des typologies, qui est encore la seule démarche «systématique» entreprise jusqu'à présent, nous laisse sur une grande frustration, dans la mesure où elle dresse un tableau figé d'un monde en réalité très mobile et très dynamique. Il s'agit donc d'une démarche élémentaire à partir de laquelle d'autres réflexions doivent venir se greffer pour rendre compte de la réalité complexe de ce milieu. Il reste que l'on peut dégager plusieurs caractères dominants:

- C'est une activité en érosion prolongée mais qui recèle une grande capacité de résistance.

- C'est une activité qui opère sur des marchés toujours porteurs et qui ne connaît donc pas de problèmes de débouchés.

- Le qualificatif de traditionnel dissimule des mouvements nombreux et permanents d'adaptation, relevant certes de la mentalité initiale des agents économiques, mais aussi de la faiblesse des investissements mis en oeuvre.

- C'est enfin, mais ce n'est un secret pour personne, une activité très difficile à cerner pour l'observateur, surtout dans le domaine économique.

En second lieu, l'analyse de la filière fait apparaître, en amont, une modification radicale des rapports intersectoriels et en aval une concentration géographique des activités corrélative à la concentration des productions de base.

Le secteur amont des pêches maritimes se caractérisait, avant les deux dernières décennies, comme un réseau d'artisanat de «proximité» très spécialisé. Chaque centre de production (port) possède alors son propre réseau de fournisseurs susceptible de répondre aux besoins les plus spécifiques de chaque type de pêche.

La modernisation des systèmes de production, le recours à des techniques nouvelles voire sophistiquées, ont bouleversé ces réseaux pour les faire à terme quasiment disparaître. Cette disparition peut revêtir différentes physionomies. Il peut s'agir d'une «désécialisation» de l'activité cherchant hors du secteur pêche de nouveaux marchés, et c'est le cas de la construction navale tournée aujourd'hui vers la plaisance ou même d'autres productions non maritimes. Il peut s'agir, plus couramment, d'une disparition pure et simple. La pêche locale apparaît alors comme une part (fort résiduelle par ailleurs) de marchés nationaux ou internationaux (électronique, mécanique, accastillage, filet...).

Cette situation nouvelle a pour conséquence de rendre hasardeuses la perception et la mesure économique des composantes amont de la filière pêche à une échelle régionale.

Le secteur aval paraît avoir suivi dans son évolution la concentration que la pêche a connue au profit de la zone de Sète. L'essentiel de l'activité de mareyage, les plus fortes capacités de stockage, le marché le plus important et le plus organisé se retrouvent localisés à Sète. Il est probable qu'il y a interaction entre les deux processus de concentration.

Il faut cependant garder présent à l'esprit qu'une grande part des agents économiques, acteurs de la filière régionale, s'intègrent en même temps dans la filière nationale des produits de la mer. Cette dernière, bien présente sur certains marchés régionaux (restauration, collectivités, supermarchés) se révèle plus dynamique et plus efficace que la filière purement locale sans qu'il y ait nécessairement compétition et conflit.

La faiblesse, voire la quasi-inexistence du secteur de transformation des produits de la mer, tragiques pour les productions excédentaires de poissons bleus, paraît rédhibitoire. Les causes qui ont entraîné la disparition des conserveries locales de sardines sont toujours présentes, même au niveau national. Il est à remarquer d'ailleurs que les seules unités agro-alimentaires situées dans les régions travaillent dans des créneaux très spécifiques sur des espèces qui ne sont pas l'objet de surproduction.

Ainsi reste posé le problème majeur des l'avenir de la pêche en Méditerranée occidentale, à savoir la constitution d'un marché pour les productions pélagiques de masse que paraît boudier d'un façon non conjoncturelle l'ensemble des consommateurs.